

vicaire de Dieu, toutes les émotions qu'il m'a été donné si souvent de ressentir auprès du curé d'Ars. On reconnaît les Saints au même accent, Pie IX a, comme notre bon saint et comme tous les Saints, la puissance de la voix et du regard; chacune de ses paroles tombe dans l'âme comme du baume et de la rosée, et quand son regard s'arrête sur vous, c'est le regard le plus profond, le plus tendre et le plus compatissant qui ait jamais mesuré votre misère.

"J'entends tous les jours raconter quelques traits nouveaux de la bonté touchante, de la sensibilité, de la générosité du Saint-Père. On parle beaucoup des scènes, vraiment attendrissantes, qui ont eu lieu, au Vatican, au départ de nos soldats. Les journaux t'auront dit les adieux de nos officiers, les paroles si graves, si belles, si solennelles du Pape et les présents gracieux dont il les a accompagnés. Mais sa bonté s'est étendue jusqu'au dernier de nos petits soldats.

"Un jour qu'il n'avait plus de médailles à leur distribuer, il leur a donné des cigares. On vient de m'envoyer des cigares de la Havane, a-t-il dit, on savait que vous deviez venir me voir; comme le Pape ne fume pas, vous fumerez ces cigares en pensant à lui." Pie IX donna tout ce qu'il avait, comme faisait le curé d'Ars.

La chronique du *Messageur de la Semaine* donne les détails biographiques suivants sur Léopold 1er, roi des Belges :

"La mort vient de frapper encore un des grands de ce monde : Léopold 1er, roi des Belges, a succombé dimanche, 10 décembre, au palais de Laeken près Bruxelles, à onze heures du matin, entouré des princes ses enfants, et après avoir conservé jusqu'au dernier moment l'usage de ses facultés.

"Cette mort, attendue depuis quelques jours, a causé néanmoins en Belgique, en Angleterre et dans toute l'Europe une émotion profonde. Léopold, qui occupait le trône de Belgique depuis trente-cinq ans, avait conquis une réputation de sagesse pour ainsi dire proverbiale; on l'a plus d'une fois appelé le Nestor des souverains. Il jouissait d'une popularité dont l'histoire offre peu d'exemples.

"Léopold 1er (Georges-Christien-Frédéric) était fils du duc François de Saxe-Cobourg-Saalfeld et était né à Cobourg le 16 décembre 1790. Il achevait donc sa soixante-quinzième année. Allié à la famille impériale de Russie par le mariage de sa sœur avec le grand-duc Constantin, le jeune prince Léopold prit du service en Russie. Il accompagnait l'empereur Alexandre avec le grade de général, lorsque celui-ci se rendit au congrès d'Erfurth. Pendant les années 1810 à 1812, ayant quitté le service, Léopold voyagea en Italie et en Suisse; mais, au mois de février 1813, nous le retrouvons auprès de l'empereur Alexandre et suivant l'armée russe en France. Il assistait au congrès de Vienne en 1814, et à la nouvelle du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il rejoignit le corps d'armée des alliés, qu'il accompagna jusqu'à Paris, prenant part aux combats qui marquèrent cette douloureuse époque.

"A la fin de 1815, après avoir séjourné quelque temps à Paris, le prince Léopold de Saxe-Cobourg se rendit à Londres en même temps que l'empereur Alexandre et comme faisant partie du brillant état-major de ce souverain. Des fêtes furent données à la Cour d'Angleterre à l'occasion de la présence d'Alexandre, et un jour le prince Léopold se trouva placé à table à côté de la princesse Charlotte, héritière du trône de la Grande-Bretagne; ce fut avec lui que la princesse ouvrit le bal qui suivit le dîner officiel. La personne et les manières du prince gagnèrent l'affection de la princesse Charlotte, et le 16 mars 1816, par un message adressé aux deux chambres du parlement, le prince régent annonçait le prochain mariage de sa fille avec le prince Léopold. Le 27 du même mois, un acte du parlement déclarait le prince naturalisé Anglais et lui conférait le titre de duc de Kendal, avec droit de préséance sur tous les ducs et grands officiers de la couronne, la dignité de feld-maréchal et un siège dans le conseil privé.

"Le mariage fut célébré le 2 mai 1816 avec une grande pompe et au milieu des réjouissances de la nation. La princesse Charlotte était, dit-on, une femme accomplie, et la perspective de la voir monter sur le trône en y faisant asseoir un époux digne d'elle, souriait au peuple anglais. Mais, ici-bas, même dans les familles des rois, la douleur est près de la joie : le bonheur des deux époux fut de courte durée; au bout de dix-huit mois, la princesse Charlotte mourut sans laisser d'enfant. Le prince eut beaucoup de peine à se relever de l'affliction dans laquelle, le jeta cette perte si inattendue; il s'en fallut de peu qu'il ne suivit sa femme au tombeau.

"Après ce malheur, le prince, qui avait reçu de la part des Anglais des marques de considération et de sympathie, continua de vivre à Londres. Il recevait du Trésor britannique une pension de 50,000 livres sterling (un million 250,000 fr. par an). Lorsqu'en 1830 il fallut un roi pour le nouveau royaume des Hellènes, ce fut au prince Léopold que les trois puissances protectrices offrirent le trône de Grèce. Acceptée le 11 mai, cette offre fut définitivement rejetée par le prince dix jours plus tard.

"Il était cependant dans la destinée du prince Léopold de régner. Par suite de la mort de la princesse Charlotte, le trône d'Angleterre, sur lequel il se fût assis seulement comme époux de la reine, lui avait échappé; il avait refusé celui de Grèce : le 4 juin 1831, le Congrès national de Belgique l'élut roi des Belges après le refus de cette royauté pour le duc de Nemours par le roi Louis-Philippe.

"La proclamation de Léopold comme roi des Belges se fit à Bruxelles, le 21 juillet 1831. Le prince, en acceptant ce trône, renonça naturellement à la pension que lui faisait l'Angleterre, à la condition toutefois que le gouvernement britannique continuerait les pensions accordées par sa femme et par lui et subviendrait à l'entretien du domaine et du parc de Claremont, qui devait un jour servir de refuge au roi Louis-Philippe et à sa famille.